



Chapitre 4 : Le Pacte de la Rue Férou

Par Selen

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Dehors, le silence de la rue Férou ne ressemblait à aucun autre. Il s'étirait comme un linceul de brume poisseuse, une vapeur glacée montée des eaux de la Seine qui rampait entre les façades borgnes pour figer Paris dans une attente complice et étouffante. Sous ce voile, les bruits de la cité s'éteignaient. Plus de roulement de carrosse, plus de cris de guet. Seul le suintement de l'humidité sur les pavés disjoints témoignait encore du passage des heures. À l'intérieur du logis du comte de La Fère, l'obscurité régnait en maître sur les hauts plafonds et les angles morts. Elle n'était entamée, par intervalles, que par le reflet livide de la lune qui filtrait à travers les petits carreaux des vitres plombées, dessinant au sol des losanges de lumière morte. Dans l'âtre monumental, les dernières braises agonisantes luttaient contre le froid. Elles ne jetaient plus qu'une lueur rougeoyante, incertaine, qui faisait danser des ombres sur les boiseries sombres et les tapisseries dont le temps avait dévoré les couleurs. Grimaud, fidèle à son habitude de spectre, s'était glissé dans l'épaisseur des tentures avec une fluidité de fantôme. Il n'avait laissé derrière lui que le flacon de cristal contenant le vin de Graves, posé sur la table de chêne massif, avant de disparaître totalement, laissant les quatre compagnons face à une vérité plus tranchante, plus irrévocable encore que l'acier de leurs propres rapières. Anne était assise, presque enfoncée, dans le grand fauteuil de cuir usé, une relique aux bras profonds, craquelés par les années, où elle s'était abandonnée au destin quelques mois plus tôt, alors qu'elle était blessée. Sa silhouette, enveloppée dans la pénombre, paraissait singulièrement menue, presque irréelle, dans ce siège trop vaste qui semblait vouloir l'engloutir. Athos se tenait debout, juste derrière elle, tel un veilleur d'éternité. Sa main gantée était posée sur le dossier de cuir, une prise ferme, possessive, comme on place une garde sur un trésor sacré. Son immobilité de statue antique, sa respiration lente et régulière, dégageaient une protection souveraine. Il n'avait plus besoin de mots. Sa seule stature suffisait à signifier que le seuil de cette chambre était désormais la frontière d'un autre monde. L'atmosphère du logis n'était plus une de ces réunions de soldats de fortune, bruyantes et enfumées, où l'on discutait d'une stratégie de siège ou du prix du fourrage sous les remparts de La Rochelle. C'était le conseil d'une famille illégitime, une fraternité réunis par le sang et le secret pour protéger l'un des siens contre le venin de Valmont. L'air lui-même était devenu dense, saturé de l'odeur du vieux papier, du cuir tanné, du vin de Graves et de la cire froide, un parfum de conspiration, de mélancolie et de dévotion absolue. Aramis, installé dans l'angle de la table, les doigts croisés sous son menton, fixait avec une acuité de confesseur la main d'Athos. Il notait la tension imperceptible des phalanges, la manière dont le comte semblait faire corps avec le fauteuil d'Anne, formant avec elle un bloc indivisible. De l'autre côté, Porthos restait d'une immobilité de roc, une attitude si étrangère à sa nature qu'elle en devenait effrayante. Lui, d'ordinaire si prompt à faire tinter ses éperons et à remplir l'espace de sa voix de stentor, ne produisait pas un son. Sa stature imposante, ses larges épaules de titan, faisaient littéralement écran contre la porte close, barrant l'accès à toute oreille indiscrete, à tout souffle suspect. Le géant ne pensait

plus aux plaisirs de la table ni aux duels de vanité. Il ne voyait que la fragilité de ce visage d'enfant qu'il avait arraché aux griffes du ravin de Chevreuse, et il sentait, pour la première fois, le poids d'une responsabilité qui dépassait la guerre.

Aramis fut le premier à briser le silence de plomb qui pesait sur la pièce. D'une main aux doigts effilés de musicien, il fit tourner son verre de cristal, observant avec une fascination de devin le tourbillon lent du liquide pourpre. Le reflet des braises agonisantes y dansait, transformant le vin de Graves en un rubis liquide et mouvant, une pupille rougeoyante qui semblait fixer le secret de chacun. Son esprit, cette mécanique de précision toujours prompte à déchiffrer les non-dits comme les pages d'un grimoire interdit, avait déjà tissé les fils invisibles qui tramaient cette nuit de tempête. Il laissait ses souvenirs remonter à la surface, les triant avec la patience d'un confesseur. Il revoyait les hésitations imperceptibles dans la voix d'Athos lors de leurs épreuves passées à Paris, ce tremblement de la garde dès que le cadet s'approchait trop près d'une lame ennemie. Il notait surtout comment le comte, cet homme de marbre et de rancœur, avait peu à peu cessé d'ériger le mépris des femmes en une philosophie de survie désabusée. Depuis l'arrivée de ce prétendu d'Artagnan, l'amertume d'Athos s'était muée en une vigilance de chaque instant, une gravité sourde qui ne ressemblait plus à la camaraderie d'armes, mais à l'effroi de celui qui a enfin trouvé quelque chose à perdre.

« La vérité est une perle qui n'aime guère l'éclat du jour, » murmura enfin Aramis d'une voix de velours.

Sa parole était si douce qu'elle sembla glisser sur la brume de la pièce sans la déchirer, s'insinuant entre les craquements de l'âtre. Il leva enfin les yeux du cristal pour fixer le groupe, son regard brillant d'une lueur d'intelligence presque douloureuse.

« Mais ce soir, elle brille d'un éclat que je ne peux plus feindre d'ignorer. Ce n'est pas seulement le secret d'une femme travestie chez les Mousquetaires que nous protégeons ici, n'est-ce pas, Athos ? Ce n'est pas seulement une loi bravée ou un uniforme usurpé au mépris des édits du Roi. »

Le regard d'Aramis, d'une acuité que l'obscurité rendait cruelle, glissa lentement de la main gantée du comte, toujours posée sur le dossier du fauteuil comme le socle d'une citadelle, vers l'inclinaison si particulière, si vulnérable, de la tête d'Anne. Dans la pénombre, il déchiffra ce que Porthos n'avait pu que palper sous le cuir. La dévotion absolue qui émanait d'Athos. Il y vit un mélange d'acier et de tendresse désespérée, une lumière intérieure qu'il n'avait jamais vue briller pour aucun être vivant au cours de leurs années de fraternité. La réalisation frappa Aramis avec la violence d'une oraison funèbre ou d'une prière de résurrection. Ce qu'il contemplait dans ce salon de la rue Férou n'était plus une simple alliance défensive entre soldats traqués. C'était un sacre clandestin. Athos, l'homme des ruines, le poète des hivers de l'âme, n'avait pas seulement trouvé un soldat d'élite pour servir sa cause. Il avait déniché, au cœur de son propre péril et de cette mascarade de fer, sa rédemption ultime. Il aimait cette créature d'un amour si total qu'il en devenait terrifiant, un amour né dans la boue des sentiers, nourri par la fièvre des nuits de garde et scellé, ce soir, par le sang et le vide. Porthos, dont le

flair était celui d'un prédateur de haute lignée bien plus que d'un poète de salon, sentit physiquement le changement d'air dans la pièce. L'atmosphère, déjà saturée par l'odeur du vin de Graves et de la cire froide, semblait s'être brusquement cristallisée. Le géant laissa son esprit s'égarer, le temps d'un battement de cœur, vers les ténèbres du gouffre de Chevreuse. Ses larges mains se souvenaient avec une précision troublante du choc qu'il avait ressenti en agrippant le poignet d'Anne au-dessus de l'abîme. Il revoyait cette souplesse d'oiseau blessé, cette finesse de nacre qui l'avait laissé hébété sous le déluge, et il réalisait maintenant que sa stupeur de l'instant n'était qu'un prélude à ce qu'il contemplait ici. Alors qu'il observait, dans la pénombre mourante du logis, Athos s'approcher d'un pas si feutré qu'il ne fit pas même craquer le parquet, le colosse vit le comte réajuster le manteau de voyage sur les épaules de la jeune femme. Le geste était d'une lenteur infinie, empreint d'une précaution que l'on réserve aux reliques les plus fragiles ou aux blessures que l'on craint de rouvrir d'un souffle. Porthos comprit alors l'indicible. Loin de la sollicitude d'un chef ou de la rudesse d'un compagnon, son geste trahissait une détresse sacrée. Celle d'un homme qui, ayant ressaisi son âme au bord de l'abîme, tremblait de la voir s'évanouir au moindre courant d'air.

« Par la barbe de Jupiter... » grogna enfin le colosse.

Sa voix, d'ordinaire sculptée pour faire trembler les vitres des tavernes ou couvrir le ban d'un régiment en charge, vibra d'une émotion brute, une note basse et profonde qui fit résonner les boiseries du salon.

« Vous deux... » commença-t-il, les yeux fixés sur cette main d'Athos qui ne quittait plus l'épaule d'Anne. « Ce n'est pas seulement le sang versé côte à côte qui a soudé ce lien. Ce n'est pas la camaraderie des bivouacs. C'est le cœur qui a pris le pas sur le règlement, et Dieu me damne si je n'aurais pas dû le voir plus tôt, sous chaque regard, sous chaque silence. »

Porthos se leva alors de son siège massif. Le mouvement fut lent, majestueux, sa tête frôlant presque les poutres sombres du plafond à caissons. Sa stature de titan, d'ordinaire si rassurante, semblait soudain trop vaste pour les murs étroits de la rue Férou, comme si la vérité qu'il venait d'ingérer le faisait grandir au-delà du raisonnable. Dans son regard, il n'y avait aucune trace de cette moralité étroite que l'on trouve chez les dévots, aucune colère pour la tromperie. Il n'y avait qu'une fascination irrésistible, un respect farouche devant cette magnifique et terrible folie qui se jouait dans l'ombre. Il vit Anne baisser les yeux, ses cils longs et encore alourdis par l'humidité jetant des ombres démesurées, pareilles à des ailes de papillon nocturne, sur la nacre de ses joues. Puis, son regard remonta vers Athos. Il vit le comte raffermir sa prise sur le dossier du fauteuil, les muscles de son bras saillants sous la dentelle de ses manchettes, tel un lion protégeant l'entrée de son antre. Athos était prêt à défier les édits du Roi, les foudres de l'Église et la fureur de Valmont pour cette seule créature. Le colosse comprit en cet instant que l'honneur, cette notion qu'il avait toujours crue droite et simple comme une lame, venait de revêtir des contours imprévus et vertigineux. C'était un pacte plus vieux que la chevalerie de salon, un serment plus puissant que tous ceux qu'ils avaient prêtés à Monsieur de Tréville. Ils ne protégeaient plus une femme, ils ne protégeaient plus un secret d'État. Ils protégeaient la vie même de leur chef, et avec elle, la seule chance de rédemption qu'ils aient jamais croisée dans ce siècle de fer.

Le chantage de Valmont pesait désormais sur la petite pièce de la rue Férou comme un dôme de plomb électrisé, une pression invisible qui semblait faire craquer les poutres du logis. Ce n'était plus la simple menace d'un courtisan éconduit ou d'un rival jaloux. C'était une sentence de mort, froide et définitive, suspendue au-dessus de leurs têtes par un fil de soie que le moindre souffle pouvait rompre. Le Chevalier avait juré de livrer la vérité au Cardinal, de déshabiller l'imposture d'Anne devant le regard d'Agathe de Richelieu. En un seul mot, il pouvait transformer leur fraternité héroïque en une abomination aux yeux de la loi et en un sacrilège aux yeux de l'Église. Athos prit enfin la parole, rompant un silence qui n'était troublé que par le sifflement du vent contre les vitres. Sa voix, d'ordinaire si ferme, possédait une sécheresse qui masquait mal une inquiétude sourde, une vibration de métal fatigué par trop de combats. Il ne craignait pas pour son propre cou, il l'avait offert mille fois à la fortune, mais il tremblait pour la lueur fragile qu'il abritait dans l'ombre de son fauteuil, comme on protège une flamme entre ses paumes au milieu d'un ouragan.

« Valmont ne cherche pas seulement notre perte physique, » commença-t-il, ses yeux d'acier fixant les dernières braises qui achevaient de mourir dans l'âtre. « Il veut notre déshonneur. Il veut voir cette lumière, cette pureté que nous avons arrachée au gouffre, s'éteindre et se salir dans la fange d'un scandale public. S'il parvient à glisser son venin dans l'oreille de Son Éminence, si le nom de d'Artagnan devient synonyme de fourberie, l'échafaud de la place de Grève ne sera plus qu'à une enjambée pour nous quatre. Le Cardinal ne pardonne pas les secrets qui ne lui appartiennent pas. »

Aramis se leva à son tour. Le mouvement fut d'une grâce féline, presque irréelle, faisant frissonner les ombres portées sur les murs de pierre. Son esprit de stratège était déjà à l'œuvre. Il lissa machinalement sa manchette de dentelle, ses yeux brillant d'une intelligence froide, calculatrice.

« Le Cardinal est un homme de raison et de froide nécessité, » murmura le beau mousquetaire, sa voix de velours traçant des arabesques dans l'air froid de la pièce. « Il se soucie peu de ce qu'il y a réellement sous un pourpoint de cuir ou un boudier de soldat, tant que l'épée qui le porte sert sa politique et la grandeur de la France. Mais... il y a une chose qu'il ne tolérera jamais. Avoir été dupé. Son orgueil est le seul rempart que notre amitié ne pourra franchir si Valmont l'atteint en premier. Nous devons neutraliser ce serpent, lui arracher ses crocs avant qu'il ne pose le pied sur les dalles de marbre du Palais-Cardinal. »

Sous les poutres chargées d'histoire, ils élaborèrent alors un plan né de la ruse la plus fine et de la passion la plus sombre. Ce ne fut pas une simple discussion, mais un véritable tissage de destinées. Aramis, activant son réseau d'ombres dans les sacristies et les salons mondains, s'occuperait de brouiller les pistes. Il saturerait l'entourage du Cardinal de rapports contradictoires, de rumeurs d'espionnage contre Valmont lui-même, noyant la vérité du Chevalier dans un océan de mensonges si crédibles que la dénonciation de Valmont ne paraîtrait plus que le cri désespéré d'un traître démasqué. Porthos, de son côté, jura solennellement de faire écran de son corps massif. Lors de chaque sortie, il serait l'ombre d'Anne, un bastion de chair et d'acier interdisant toute approche indiscrete, tout duel provoqué par les spadassins de Valmont, toute tentative de mettre à nu ce que le cuir dissimulait. Sa

force de géant ne servirait plus à briller, mais à occulter. Et Anne, sous la surveillance constante et dévote de ses trois frères, ne resterait pas une proie. Elle préparerait le coup de grâce. Non pas en fuyant Paris, mais en affrontant Valmont sur son propre terrain, là où l'acier finit par rencontrer la gorge du menteur. Ils ne jouaient plus la comédie de la camaraderie virile pour les tavernes de la rue du Bac. Ils étaient devenus, en cette nuit de brume poisseuse, un sanctuaire vivant pour une vérité que le monde n'était pas encore prêt à entendre, mais pour laquelle ils étaient tous prêts à brûler ensemble.

Avant que les premiers traits d'argent de l'aube ne viennent baiser les toits d'ardoise de la capitale, une clarté mourante baignait encore le salon de la rue Férou. Le silence qui régnait entre ces murs n'était plus celui, pesant, de l'incertitude ou de la peur. C'était celui d'une résolution funèbre, une de celles qui précèdent les grandes tragédies ou les miracles. Les quatre compagnons, silhouettes d'ébène découpées contre les boiseries sombres, se rapprochèrent lentement de la table de chêne massif, ce meuble nouveau dont le grain semblait avoir absorbé, au fil des décennies, les secrets les plus inviolables du comte de La Fère. D'un mouvement synchrone, presque instinctif, ils avancèrent leurs mains au-dessus du bois. Ce n'était plus ce geste impétueux, ce cri de guerre qui jaillissait d'ordinaire dans le fracas des charges de cavalerie ou l'allégresse bruyante des tavernes de la rue du Bac. C'était un engagement souterrain, scellé par le poids d'un serment que les lèvres n'osaient d'abord traduire, de peur que l'air froid et vicié de la pièce ne le brise comme du verre.

« Un pour tous... » murmura enfin Porthos.

Sa voix, d'une profondeur de basse qui semblait monter des entrailles de la terre, fit vibrer imperceptiblement la porcelaine des tasses dépareillées sur le dressoir. Sa main de géant, marquée par la poudre et le fer, vint couvrir presque entièrement celle d'Anne. Il serra le pacte avec une ferveur protectrice, son pouce écrasant le revers de son propre gant de buffle avec une force de bastion. Dans ce contact, il y avait tout l'aveu de sa nouvelle foi. Il ne protégeait plus un cadet, il abritait une vie.

« Et tous pour un... » compléta Aramis.

Le beau mousquetaire prononça ces mots dans un souffle, presque mystique. Il gardait les yeux clos, comme s'il récitait une litanie interdite devant un autel clandestin. Sa paume, fine et nerveuse, pressait le dos de la main d'Athos, liant la ruse des alcôves à l'autorité du nom dans une étreinte de fer. Pour lui, le « un » n'était plus une abstraction royale. C'était ce visage pâle qui luttait contre l'ombre. Anne tourna alors la tête vers Athos. Dans la pénombre qui s'étirait, elle lut dans son regard d'agate une résolution terrifiante, une de celles qui ne laissent aucune place au remords. Cet homme, dont l'honneur était la seule religion, était prêt à mettre le feu à Paris, à renverser les autels de l'Église et à déchirer les édits du Roi pour elle. En cet instant, sous la pression de leurs quatre mains jointes formant un nœud indestructible, elle comprit qu'elle n'était plus une fugitive travestie dérobant un destin. Elle était devenue la gardienne de leur unité retrouvée, le cœur battant d'une fraternité qui venait de muer, en une seule nuit, en une garde prétorienne de l'interdit. Ils savaient, sans qu'il soit besoin de le dire, que le plus dur



restait à venir, tapi derrière la lourde porte de chêne du logis. Dès qu'ils auraient franchi ce seuil, il leur faudrait retourner dans le vacarme du monde, feindre la camaraderie virile sur le terrain de parade, supporter le poids étouffant du cuir et du secret, et affronter l'acier venimeux de Valmont. Mais ici, dans l'intimité sacrée de cette nuit de trahison et de vérité, les masques étaient tombés pour révéler une dévotion plus tranchante que n'importe quelle lame de Tolède. Ils quittèrent le logis un à un, le pas lourd et cadencé sur l'escalier dérobé, alors que les premières lueurs du jour, timides et glacées, commençaient à filtrer à travers la brume poisseuse qui remontait de la Seine. Le secret n'était plus une chaîne qu'ils traînaient avec crainte. Il était désormais leur force, leur croix pesante, et leur éternité. Ils s'enfoncèrent dans le gris du matin, quatre ombres désormais indivisibles, prêtes à mourir pour que l'une d'entre elles puisse, enfin, exister.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés